

Alexandre Lévêque

Capitaine au long cours, cap hornier

Issu d'une vieille famille de Pléneuf-Val-André, Alexandre Jean Baptiste Lévêque, est né le 28 avril 1884 dans une petite ferme couverte d'un toit de chaume nommée « la Rue » (aujourd'hui le 31 rue de la Mer). Le 3 mai 1913, il épouse Angélique Bahier.

Il obtient le 3 septembre 1898 son fascicule maritime en s'embarquant comme mousse sur *Le Petit René*, puis le 28 avril 1900 sur le *Saint-Michel*. Le 13 septembre 1900, il est recruté comme novice sur les bateaux le *Saint-Michel*, puis *Le Petit René*. Ensuite sur les goélettes la *Mouette* du Légué – Saint-Brieuc, et le *Bretagne*, capitaine Théodore Le Pluard (de l'Ile aux Moines. Morbihan).

Le 12 juillet 1902, il part comme matelot sur le trois-mâts barque *Pierre Antonine*, de l'armement nantais Pierre Guillon, à destination de Port-Germein (Australie). En fin de voyage il est nommé lieutenant, jusqu'à son retour le 4 septembre 1904.

Matelot de 3^{ème} classe au service militaire du 10 avril 1904 au 10 octobre 1905, il sert en qualité de guetteur auxiliaire au sémaphore d'Erquy. Le chef guetteur du sémaphore écrit sur le certificat d'aptitude et de bonne conduite qu'Alexandre Lévêque connaît parfaitement les différents signaux en usage dans la Marine et qu'il est apte à remplir les fonctions de timonier.

Il est patron du 11 octobre 1905 au 4 juillet 1907 sur la *Suzanne – Gilberte*. Du 8 juillet 1907 au 7 juin 1908, il embarque avec le grade de 2^{ème} lieutenant sur le quatre mâts *Persévérance* de la compagnie A. D. Bordes et fils, pour un voyage dans les mers du sud. A son retour, il rembarque comme patron sur la *Suzanne – Gilberte*.

Nommé capitaine au long cours, Alexandre Lévêque commande le trois-mâts barque *Aconcagua*, navire qui doublait le Cap Horn pour aller au Chili remplir ses cales de nitrate à destination de la France. Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1917, venant de Mejillones à destination de Rochefort, vers 21 h 00 l'*Acongagua* se trouve à 300 milles au large du Perthuis d'Antioche par bonne brise et mer houleuse, lorsque le sous-marin allemand U. 70, sous les ordres du capitänleutnant Otto Wünsche, émerge à 200 mètres. Il braque son projecteur sur le voilier et commande à l'équipage de l'abandonner. Toute résistance est impossible, le voilier n'étant pas armé ; l'évacuation se fait dans deux baleinières, l'une commandée par le second capitaine, l'autre par Alexandre Lévêque. Ils assistent impuissants à la destruction du voilier que le sous-marin coule au canon, abandonnant les naufragés pour poursuivre sa chasse.

Souffrant du froid, tout l'équipage est recueilli au lever du jour par le vapeur anglais *Highland Prince*, de la Nelson Line, qui les débarque à Brixham (Angleterre), d'où ils sont rapatriés en France

Alexandre Lévêque est nommé commandant du trois-mâts *Madeleine*, voilier jaugeant brut 2.700 tonnes appartenant à la Compagnie Bordes. Le 6 juillet 1917, avec un équipage de 31 hommes, il quitte la rade de Verdon à destination de Sydney (Australie). Pendant deux jours, il suit un convoi composé de neuf voiliers escortés de trois patrouilleurs. Après quelques jours de calmes intermittents, des petits vents dominants d'Est lui permettent de faire route par beau temps. Le 31 juillet, à 7 heures du matin, l'homme de quart à la vigie signale un sous-marin venant du nord-est et se dirigeant sur la « Madeleine ». Immédiatement les dispositions de combat sont prises, le moteur pour les appareils de transmission par T.S.F. est mis en marche et le signal de détresse S.O.S. est lancé, suivi de la position. A 7 h 15, le sous-marin allemand U-155, commandé par le lieutenant de vaisseau Karl Meusel, ouvre le feu ; le duel d'artillerie s'engage à environ 8.000 mètres de distance. Au bout d'une heure et demie de lutte, après avoir tiré environ deux cents obus, le voilier, étant sous voiles, est pris par le calme, offre une cible facile à l'ennemi, qui tire plus de trois cents obus. Un projectile ennemi, atteignant la chambre de veille, tombe sur les armoires à munitions et provoque une explosion qui tue et blesse les hommes assurant l'alimentation des deux canons. Plusieurs obus ennemis atteignent le pont et la mâture, provoquant des victimes. Une partie de l'équipage étant hors de combat, le commandant Alexandre Lévêque, sérieusement atteint à la cuisse gauche par un éclat d'obus et couvert de brûlures, le second blessé au mollet, le premier lieutenant tué, l'arrière du bâtiment en flammes, l'eau

envahissant l'avant du navire, à 8 heures 45 il est décidé, après avis des principaux survivants, d'abandonner le « Madeleine ». Les embarcations disponibles sont mise à la mer, les blessés descendus les premiers, l'équipage quitte le navire pendant que l'ennemi continue à tirer. A 10 heures, le Madeleine s'enfonce dans l'océan, pour disparaître définitivement les mâts encore debout.

A une heure 30, les 21 survivants sont recueillis par un vapeur américain faisant route à destination de Gènes, le « Santa-Cécilia », de la compagnie Hafra-Line de New-York, capitaine Forward. Les naufragés sont accueillis chaleureusement, mais n'ayant pas de docteur à bord, on ne peut faire aux blessés que des pansements sommaires. Le 4 août 1917, le « Santa-Cécilia » dépose les naufragés à bord du chalutier *Marrakchi*, qui les débarque à Casablanca. Six membres de l'équipage, dont le capitaine Lévêque, seront hospitalisés. Victor Erracalde, matelot T.S.F., ne survivra pas aux blessures reçues durant le violent combat contre le sous-marin, faisant un total de 11 morts, dont le lieutenant Victor Carfantan du quartier maritime de Saint-Brieuc et de Joseph Méhouas, né le 3 mars 1892 à Erquy.

Le 1^{er} septembre 1917, l'armement parisien A. D. Bordes et Fils écrit une lettre de félicitations au capitaine Alexandre Lévêque, toujours hospitalisé à Casablanca.

Le 14 octobre 1917, le Journal Officiel publiera une liste des marins du Madeleine qui sont cités à l'Ordre de l'Armée, la nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur avec Croix de Guerre pour Alexandre Lévêque.

Le 9 août 1918, le capitaine Lévêque embarque à Norfolk sur le quatre-mâts « Montmorency », qu'il quitte le 8 mars 1921 à La Rochelle.

Alexandre Lévêque continuera à commander sur les bateaux : *Le Rhin*, *l'Henri Delmas*, le *Kairouan*, le *Cévennes*, sur le vapeur au long-cours *Medjerda*, En 1932 il est sur le *Maréchal Foch* à La Pallice (Charente), avant de prendre sa retraite.

En septembre 1944, il est premier adjoint sur la liste du maire Guillaume de la Goublaye. Le 19 mai 1945, le maire, officier de réserve, est mobilisé (occupation française en Allemagne) jusqu'au 5 janvier 1947. Pendant cette période, Alexandre Lévêque est maire avec comme premier adjoint Pierre Loncle.

A son retour Guillaume de la Goublaye retrouve son fauteuil de maire, Alexandre Lévêque accepte le poste de deuxième adjoint, place qu'il occupe jusqu'au 8 mai 1953.

Durant son mandat comme maire, Alexandre Lévêque fut chargé du déminage de la commune où se trouvait enfouis des milliers de mines, de l'enlèvement des obstacles implantés sur les plages par les allemands pour empêcher tout débarquement, de l'établissement des dossiers des dommages de guerre, enfin du ravitaillement en lait et diverses marchandises. Le 20 mai 1946, par suite de l'imprudence d'un prisonnier de guerre allemand, la mairie située Place de Lourmel, s'embrasa à 23 heures. Les pompiers luttèrent une partie de la nuit contre cet incendie, mais de nombreux dossiers disparurent ou furent endommagés par le feu et l'eau.

Le 14 avril 1964, Alexandre Lévêque meurt dans sa maison nommée Pichorel, située au Minihiy.

A Pléneuf, non loin de la gendarmerie, rue de la Boulaie en direction du Val-André, une rue rejoignant à travers un lotissement la route des Vallées porte son nom.

Michel Grimaud

Remerciements à son fils M. l'abbé Maurice Lévêque (1926 – 2004), pour la consultation de ses archives.